

BOUVIER (FRÉDÉRIC)

NON SOCIÉTAIRE

Aix 1850-1853.

Le 16 juin 1888, une foule considérable conduisait, à sa dernière demeure, un de nos anciens camarades enlevé prématurément à l'affection des siens.

Né en 1835, Frédéric Bouvier, dont nous regrettons aujourd'hui la perte, entra à l'École d'Arts et Métiers d'Aix le 1^{er} octobre 1850 à l'âge de 15 ans, il en sortait en 1853 dans un très bon rang.

Par la douceur et l'affabilité de son caractère, il passait à juste titre pour le type le plus accompli du véritable camarade d'école; très bien doué pour l'étude des sciences exactes, il fut pour sa division, à laquelle nous appartenions, comme un second professeur de mathématiques.

Modeste par nature, serviable par tempérament, ses camarades le trouvaient toujours prêt à leur donner, en termes clairs et précis, la solution des problèmes embarrassants; aussi combien d'élèves de notre division sont redevables à Bouvier d'une bonne partie de ce qu'ils ont appris à l'école.

Nous savons bien que, dans toutes les divisions, il se rencontre de ces caractères modestes et complaisants, qui se font un plaisir d'être utiles à leurs camarades, mais nous ne croyons pas qu'il s'en ren-

contre souvent, ayant, au même degré que Bouvier, l'intelligence et l'amabilité nécessaires pour rendre ces sortes de services avec autant de délicatesse que celle qu'il y apportait.

C'est incontestablement à cet esprit de confraternité, qui fait l'éloge de nos écoles, que nous devons les liens de solidarité qui nous unissent ensuite dans le cours de notre existence.

A sa sortie de l'école, Bouvier eut l'intention de se présenter à l'École des Mines de Saint-Étienne, et pour donner suite à cette idée; et se familiariser d'avance avec les exigences de la carrière qu'il voulait embrasser, il entra au service de la Compagnie des mines de Rive-de-Gier.

A peine avait-il pris possession de son poste, que l'École Centrale des Arts et Manufactures devint établissement de l'État; les études premières de Bouvier, les connaissances qu'il avait acquises à Aix, et enfin ses goûts particuliers pour la mécanique, lui firent choisir cette École, de préférence à celle de Saint-Étienne.

Pour se préparer plus facilement aux examens de l'École Centrale, il abandonna son poste de Rive-de-Gier, pour entrer aux ateliers d'Oullins, où, pendant deux ans, il mena de front, ses études préparatoires et son travail de dessinateur.

Reçu à l'École Centrale en 1855, Bouvier en sortit en 1858 avec le diplôme d'ingénieur mécanicien.

Nous habitions nous-même Paris à cette époque; nos relations avec Bouvier, étaient pour ainsi dire

journalières; et bien que suivant tous deux une voie différente, nous devons dire que nous avons retrouvé en lui, le bon et excellent camarade d'Aix, toujours heureux de se retrouver avec ses anciens condisciples.

Quelque temps après sa sortie de l'École Centrale, il vint se fixer à Voiron, où il réorganisa les anciennes papeteries de Voiron et des Gorges. Il en fit un des plus beaux établissements de ce genre d'industrie si prospère dans cette région du Dauphiné.

La maladie l'ayant obligé de quitter la vie active il se retira dans sa famille, à Vienne, où sa santé se raffermir.

C'est à ce moment qu'éclata la guerre de 1870; il paya sa dette à la patrie, en faisant la campagne en qualité de lieutenant d'artillerie dans le cadre auxiliaire, grade que lui avaient valu ses aptitudes et ses connaissances spéciales.

Après quelques années de repos, il se remit au travail et fonda, de concert avec un de ses amis et de nos camarades d'Aix, M. J.-B. Lhuillier, un atelier de construction de machines pour la papeterie et l'apprêt des étoffes de soie et de laine, qui grâce à ses connaissances spéciales, et au bon concours de son associé, ne tarda pas à prendre en quelques années, une très grande extension.

C'est après une carrière aussi bien remplie, que la mort est venue l'enlever à sa famille, à ses amis et à ses camarades.

Par une attention des plus délicates, la famille

de notre camarade qui a marqué dignement sa place dans l'industrie drapière de la ville natale de Bouvier, a tenu à honneur de manifester sa sympathie pour les anciens condisciples de son cher défunt, en confiant les cordons du poêle à deux de ses camarades de l'École d'Arts et Métiers, M. Bergier, ingénieur des Ponts et Chaussées, ancien élève d'Aix, et à M. Jouffray, constructeur mécanicien, ancien élève de Châlons.

Les deux autres coins étaient tenus par M. Aguetant, ingénieur de l'École Centrale, et par M. Tonnerieux, receveur des hospices de Vienne, ami intime du défunt.

Puissent ces quelques lignes témoigner de la vive sympathie que nous avons toujours eue pour ce cher camarade, et adoucir, s'il est possible, les regrets et la douleur de sa famille éplorée!

Ag. IMBERT,
Aix, 1850-1853.